

**Dans ce numéro :**

Publications	2
Réflexions	5
Du côté des doctorants	8
Vie du laboratoire	8
Vie de Paris-Saclay	9
Présentation d'ouvrages	10
A lire	13



## Editorial

Guillaume Tiffon et  
Emmanuel Quenson  
(directeur et directeur-adjoint du CPN)

Cette lettre du CPN paraît alors que certains signes sont annonciateurs d'une reprise des activités d'enseignement et de recherche sous un mode s'approchant de la normale. Peut-être sera-t-il possible dans un futur proche de faire des entretiens avec nos interlocuteurs et de réaliser des observations in situ, alors que nous nous sommes contentés d'entretiens à distance où il fallait imaginer les lieux dans lesquels le travail s'effectue à partir des images venant d'un écran de quelques pouces ? En tant que sociologues présents sur divers terrains de recherche, nous avons beaucoup perdu d'informations

pendant cette période et il faut souhaiter qu'elle s'achève rapidement. Sinon, le métier de sociologue s'en trouverait durablement amoindri.

Gardons-nous toutefois d'un trop grand optimisme tant l'expérience des confinements successifs nous invite à la prudence. Certains considèrent que le « monde d'après » ne sera plus comme le « monde d'avant » ; un peu comme si les crises avaient le pouvoir d'effacer le passé et plus particulièrement ce qui avaient été identifié comme faisant problème. Pourquoi ? Comment ? A partir de quelles actions et de quels acteurs ? Après quels conflits ? A l'issue de quels compromis ? Nul ne le sait et ne le dit. Tout cela est du domaine de l'incantation sur la capacité du progrès à surmonter les crises et à trouver des solutions aux problèmes.

Les choix éditoriaux de cette Lettre du CPN nous rappellent que le social est constitué de permanences et de continuités dont il ne faut cesser d'interroger les déterminants, les ressorts de l'action et les effets, même s'il ne faut pas nier les ruptures et là encore leurs conséquences sur les structures, les organisations sociales, les individus et leurs pratiques. Ainsi, les diverses contributions de ce numéro attestent de la permanence d'un certain nombre de questions sociales érigées sous forme de problèmes à interroger sans cesse. Sans être exhaustif, trois grandes thématiques ressortent de cette Lettre.

La première concerne l'insertion professionnelle des jeunes. Dominique Glaymann propose une réflexion originale sur le plan « 1 jeune, 1 solution » initié par l'Etat à partir de septembre 2000 pour faire face aux difficultés prévisibles d'emploi à la suite de la pandémie. Celui-ci est supposé aider à la transition professionnelle des jeunes de 16 à 25 ans, en proposant des aides à l'embauche pour les entreprises, des conseils en matière d'orientation, des formations et un accompagnement des parcours ; rien de neuf en soi par rapport à tous les dispositifs mis en œuvre depuis des décennies dans la mesure où ce plan ne propose pas de créations d'emplois, notamment dans le secteur public ou de l'économie sociale. L'insertion fait aussi l'objet d'un entretien avec Pierre-Cédric Tia qui a soutenu une thèse sur les jeunes

formés en centre de formation qui aspirent à devenir footballeurs professionnels. Qualifiés de « footballariés », la plupart d'entre eux n'accèdent pas au marché primaire du football professionnel, mais au marché secondaire, ce qui les conduit à revoir à la baisse leurs aspirations et leur vocation. Cet entretien est aussi l'occasion pour Pierre-Cédric Tia de revenir sur son propre itinéraire qui fait écho à celui de ses enquêtés, puisqu'il est lui-même passé par un centre de formation avant de devenir sociologue. Il y aborde notamment les questions de distance du chercheur par rapport à son objet et d'apprentissage du regard sociologique.

Daniel Bachet et Dominique Glaymann reviennent sur la conférence de Bernard Friot consacrée à l'avenir des retraites, sujet qui est récemment revenu sur le devant de l'actualité alors que l'on aurait pu penser, naïvement, que la pandémie l'aurait différé un temps. Continuité donc là encore plus que rupture. Lors de cette conférence, Bernard Friot défend une conception originale de la retraite puisque, de son point de vue, elle n'est pas, comme présentée généralement, un « droit à ressources » dans le cadre d'une solidarité intergénérationnelle entre actifs et inactifs, mais un droit au salaire qui se poursuit après l'emploi. Cette conception va bien évidemment à l'encontre des projets du gouvernement.

Enfin, Fabrice Colomb discute à point nommé un ouvrage de Sherry Turkel sur les usages du numérique dans le cadre des activités de recherche et d'enseignement. Contrairement à certaines idées reçues d'avant la pandémie et qui ont été surexposées et promues à cette occasion, le numérique produit des effets particulièrement néfastes sur les relations pédagogiques et de recherche. Loin de créer de l'interactivité et une libération de la parole, celles-ci créent du silence et conduisent à le faire perdurer en réduisant ce qui fait le sel de la conversation, à savoir l'empathie.

Ce numéro ouvre donc des perspectives de recherche qui remettent en cause certaines évidences et invitent à prendre de la distance par rapport à ce « monde d'après » qui aurait trouvé des solutions aux maux du « monde d'avant ».

## PUBLICATIONS



**Bachet Daniel** (2021), « Organisations pathogènes et souffrance au travail », Nonfiction, 31 mai 2021 (<https://www.nonfiction.fr/article-10856-organisations-pathogenes-et-souffrance-au-travail.htm>)

**Bachet Daniel**, Borritz Borrits (2021), *Dépasser l'entreprise capitaliste*, Travail, écologie, propriété, Les éditions du Croquant, août 2021

Boboc Anca, **Metzger Jean-Luc** (2021), « Les méthodes agiles et leurs contradictions », *Dé-Libérer le travail. Démocratie et temporalités au cœur des enjeux de santé au travail*, Éditions Teseo, 2021, 403-428 (<https://journals.openedition.org/sociologies/12471>)

**Bouchareb Rachid** (2021), Travailler en temps de pandémie : Introduction au dossier, *Les Mondes du Travail : Travailler en temps de pandémie*, 26, 17-29 (<https://lesmondestravail.net/2013/wp-content/uploads/2021/06/LMDT26Web.pdf>)

**Bouquin Stephen** (2021), Derrière la vague, le management, *Les Mondes du Travail : Travailler en temps de pandémie*, 26, 76-82 (<https://lesmondestravail.net/2013/wp-content/uploads/2021/06/LMDT26Web.pdf>)

**Chajia Mouloud, Glaymann Dominique, Quenson Emmanuel** (2020), « Les modalités de sélection pour accéder aux formations universitaires en apprentissage : entre attendus scolaires et projections professionnelles. Une étude de cas », *Céreq Exchange* ([https://www.cereq.fr/sites/default/files/2021-02/41-Les modalit%C3%A9s de s%C3%A9lection pour acc%C3%A9der aux formations universitaires en apprentissage entre attendus scolaires et projections professionnelles. Une %C3%A9tude de cas.pdf](https://www.cereq.fr/sites/default/files/2021-02/41-Les%20modalit%C3%A9s%20de%20s%C3%A9lection%20pour%20acc%C3%A9der%20aux%20formations%20universitaires%20en%20apprentissage%20entre%20attendus%20scolaires%20et%20projections%20professionnelles%20Une%20%C3%A9tude%20de%20cas.pdf))

Couronné Julie, Dupuy Camille, **Sarfati François**, Simha Jules (à paraître), « Le plaisir et le calcul. Une analyse des activités extra-scolaires des étudiantes », *Sociologie*

Couronné Julie, Dupuy Camille, **Sarfati François**, Simha Jules (à paraître), « Entrées dans la matrice. La professionnalisation des études au prisme des activités extra-universitaires », *Formation Emploi*

Dressen Marnix, **Durand Jean-Pierre** (2021), Le low cost : travail, consommation et transformations sociétales, in Georgia Petraki et al., *Crise et mondes du travail*

**Durand Jean-Pierre** (2021), *Fabricar AI Hombre: Trabajar, Consumir y Callarse?*, MAKal

**Durand Jean-Pierre** (2021), Préface, *Ils brillaient de pétrole sous le soleil. Les ouvriers de Fos sur Mer*, Paris, L'Harmattan

**Flocco Gaëtan** (2021), « Philippe Brunet : De la science à l'industrie. Cellules souches embryonnaires et biotechnologies en France (Éditions Quae, 2019) », *Sociologie*, Comptes rendus (<https://journals.openedition.org/sociologie/8806>)

**Gaëtan Flocco, Mélanie Guyonvarch** (2021), "Participer ou pas? (Re)mettre en question l'édition du génome face à ses promoteurs", *Zilsel*, Friches, n°9, octobre 2021

**Goussard Lucie, Tiffon Guillaume** (2020), « Industrial Research in the Face of Project-Based Organisation. Inquiry into a French Research Centre », *American Journal of Humanities and Social Science*, Volume 16, 2021, 39-53 (<http://journalonline.org/american-journal-of-humanities-and-social-science/pdfs/volume-16/2.pdf>)

**Goussard Lucie, Tiffon Guillaume** (2020), « Quando a burocracia liberal impede os pesquisadores de fazerem seu trabalho : tarefas periféricas e transbordamentos », *Cadernos Ceru*, Serie 2, vol. 31, 2, décembre 2020, 20-40 (<https://www.revistas.usp.br/ceru/article/view/181994>)

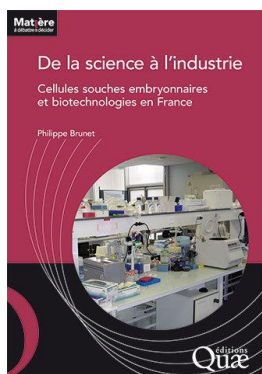
Loriol Marc, Muller Séverin et **Bouquin Stephen** (2021) Des soignants pris en tenaille entre la crise sanitaire et les réformes néolibérales de l'hôpital, *Les Mondes du Travail : Travailler en temps de pandémie*, 26, 57-75 (<https://lesmondestravail.net/2013/wp-content/uploads/2021/06/LMDT26Web.pdf>)

**Metzger Jean-Luc** (2021), « Politique et gouvernementalité gestionnaire : une lecture arendtienne », *Revue de Philosophie Économique*, avril 2021, vol. 21, n°2, 115-143 (<https://www.cairn.info/revue-de-philosophie-economique-2020-2-page-115.htm>)

**Metzger Jean-Luc** (2021), « Alain Supiot, *Le travail n'est pas une marchandise. Contenu et sens du travail au XXI<sup>e</sup> siècle*, coll. « Leçons de clôture », 2019, 72 p. », *La nouvelle revue du travail*, 18 (<http://journals.openedition.org/nrt/8062>)

**Metzger Jean-Luc** (2021), « Émilie Biland, *La fonction publique territoriale*, La Découverte, Repères, [2012] 2019, 128 p. », *La nouvelle revue du travail*, 18 (<http://journals.openedition.org/nrt/7987>)

**Metzger Jean-Luc** (2021), « Philippe Légé, Production et légitimité d'une réforme. Le « projet de loi Travail », Éditions du Croquant, 2019. », *La nouvelle revue du travail*, 18 (<http://journals.openedition.org/nrt/8047>)





**Moualek Jérémie** (à paraître), « Identités visuelles stratégiques. L'apolitisme graphique des candidats aux élections municipales de 2020 », *Les partis font-ils encore la campagne ? Les élections municipales de 2020 à l'aune de la recomposition des champs partisans locaux et nationaux*

**Sarfati François, Schütz Gabrielle** (à paraître) « Petits arrangements avec le droit. De la relation salariale dans l'emploi intermédiaire », *Droit et sociétés* (<https://ds.hypotheses.org/category/revue-droit-et-societe>)

**Sebag Joyce, Durand Jean-Pierre** (2020), « La sociologica filmica come rottura euristica », *Immagini e ricerca sociale*, Franco Angeli ([https://www.francoangeli.it/Ricerca/scheda\\_libro.aspx?id=27058](https://www.francoangeli.it/Ricerca/scheda_libro.aspx?id=27058))

**Sebag Joyce, Durand Jean-Pierre** (2021), "Migrants through images", *Visual Methods in Migration Studies: New Possibilities, Theoretical Implications, and Ethical Questions*, Springer (<https://www.springer.com/gp/book/9783030676070>)

**Tiffon Guillaume** (2021), *Le travail disloqué. Organisations liquides et pénibilité mentale*, Le Bord de l'eau

**Vallée Réjane** (2020), « La place des effets visuels dans l'écriture du scénario. L'exemple atypique d' *Au revoir là-haut* (Albert Dupontel, 2017) vu par le superviseur Cédric Fayolle », *Mais où sont donc passés les scénaristes ?*, Création Collective au Cinéma, 3, 261-271 ([https://creationcollectiveaucinema.files.wordpress.com/2020/12/cc313\\_rhv\\_261-271\\_8dec.pdf](https://creationcollectiveaucinema.files.wordpress.com/2020/12/cc313_rhv_261-271_8dec.pdf))

**Vallée Réjane** (2020), « Les effets visuels des films Europacorp, une stratégie spécifique ? », *Europacorp, une major française ?*, *Cahiers de champs visuels*, 18/19, 227-244 (<https://www.editions-harmattan.fr/livre-europacorp-une-major-francaise-bruno-cailler-9782343208565-67106.html>)

**Vallée Réjane** (2020), « Norman O. Dawn, créateur d'effets spéciaux : de la technique au métier », *Métiers et techniques du cinéma et de l'audiovisuel*, *Sources, terrains, méthodes*, Paris, Peter Lang, 89-102

**Vallée Réjane** (2021), « La Beauté du Sparadrapp », *Zoom sur la Fac*, Lebtahi, Y., juin 2021

**Vallée Réjane** (2021), « Paul Swendsen, matte painter : retour sur une carrière riche en peintures, de *Willow* à *Giorgino...* », *Lettre de la CST*, janvier 2021, 176, 48-55 ([https://www.cst.fr/wp-content/uploads/2021/01/LETTRE\\_CST\\_176.pdf](https://www.cst.fr/wp-content/uploads/2021/01/LETTRE_CST_176.pdf))

**Vallée Réjane** (2021), « Transformer le plâtre en pierre Portrait de Pascal Chevé, chef staffeur", *Lettre de la CST*, juillet 2021, n°178, p. 40-43 ([https://www.cst.fr/wp-content/uploads/2021/07/CST\\_LETTE\\_178.pdf](https://www.cst.fr/wp-content/uploads/2021/07/CST_LETTE_178.pdf))

**Vallier Estelle** (2021), *Innovation en cluster : Les relations science-industrie au défi d'une marche forcée*, *Collection : Innovation, entrepreneuriat et gestion*, *Série : Smart innovation*, ISTE Editions, juin 2021 (<https://www.istegroup.com/fr/produit/innovation-en-cluster/>)

## COMMUNICATIONS

**Bachet Daniel** (2021) Rencontre avec Bernard Friot au cinéma occupé « La Clef », *Travail, propriété non lucrative et outils comptables alternatifs*, 18 avril 2021, (<https://www.youtube.com/watch?v=IEfC6VHKUV8>)

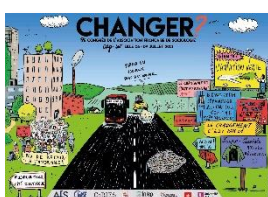
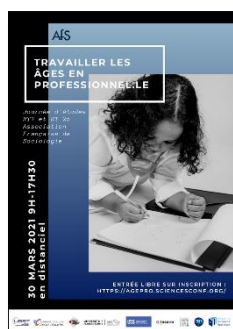
Brugière Fabien, Fortino Sabine, **Goussard Lucie**, Linhart Danièle, **Tiffon Guillaume** (2021) « Derrière le masque du consensus, divergences syndicales autour des enjeux de santé mentale au temps des CSE », IXème Congrès de l'Association française de sociologie (AFS), « Changer », Lille, 6-9 juillet 2021 ([https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKewi5ismS\\_KHzAhXC8eAKHX1zCiUQFnoECAkQAQ&url=https%3A%2F%2Fafs-socio.fr%2Fprog\\_rt\\_lille2021%2F&usg=AOvVaw3CoWnuorFwL5AB2tEqH-1L](https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKewi5ismS_KHzAhXC8eAKHX1zCiUQFnoECAkQAQ&url=https%3A%2F%2Fafs-socio.fr%2Fprog_rt_lille2021%2F&usg=AOvVaw3CoWnuorFwL5AB2tEqH-1L))

**Glaymann Dominique** (2021), « L'institution de la catégorie "jeunes" comme cible de politiques d'emploi et ses effets », *Journée d'études « Travailler les âges en professionnel.le »*, 30 mars 2021 (<http://iris.ehess.fr/index.php?4805>)

**Glaymann Dominique** (2021) « Présentation de l'ouvrage collectif : *Le piège de l'employabilité* », *Les petits-déjeuners Durkheim*, Maison des Sciences de l'Homme Paris Saclay, 5 mars 2021 (<http://msh-paris-saclay.fr/petits-dejeuners-durkheim-5-03-2021/>)

**Idjouadiene Sabrina** (2021), « Covid-19 : opportunités d'une crise face aux inquiétudes des cadres », *La pandémie de la covid 19 : distanciation et ruptures sociales : Santé, Société, Urbanité*, 29 juin 2021, Université de Béjaïa

**Louveau Christine** (2021), « Saint Gens, patron des fiévreux et fidèle intercesseur le la pluie et du beau temps (Jean Arlaud, 1971) - Valorisation d'une recherche filmique sur un saint populaire provençal », 9e congrès de l'Association Française de Sociologie - RT47 : sociologie visuelle et filmique, 6-9 juillet 2021 (<https://afs2021-rt47.sciencesconf.org/346825/document>)





**Louveau Christine** (2021), « Social change, films, and field archives », *40th International Visual Sociology Association meeting, Visualizing Social Changes: Seen and Unseen*, 5 juillet 2021

**Moualek Jérémie**, « Annoncer ou masquer la couleur ? L'affiliation partisane et ses traductions graphiques depuis 1945. Le cas des élections municipales dans une commune du Var », *Colloque Discretions partisanes. Tactiques et stratégies d'ancrage et de ré-ancrage politique*, Clersé, le CERAPS et le CESSP, Lille, 24 septembre 2021 ([https://cessp.cnrs.fr/Discretions-partisanes-Tactiques-et-strategies-d-ancrage-et-de-re-ancrage?debut\\_articles=%401177](https://cessp.cnrs.fr/Discretions-partisanes-Tactiques-et-strategies-d-ancrage-et-de-re-ancrage?debut_articles=%401177))



**Moualek Jérémie**, « Identités visuelles stratégiques. L'apolitisme autochtone des candidats aux élections municipales de 2020 », *Journées d'études Les élections municipales de 2020 à l'aune de la recomposition des champs politiques locaux et nationaux*, AFSP-MSHB de Rennes, 21 janvier 2021 ([https://www.cessp.cnrs.fr/Les-elections-municipales-de-2020-a-l-aune-de-la-recomposition-du-champ?debut\\_articles\\_rubrique=%401079](https://www.cessp.cnrs.fr/Les-elections-municipales-de-2020-a-l-aune-de-la-recomposition-du-champ?debut_articles_rubrique=%401079))

**Quenson Emmanuel** (2021) « Informer pour former : une mise en perspective socio-historique », *Colloque Informa « L'Injonction à se former. Regards croisés sur les transformations des systèmes de formation »*, université d'Angers, 26-27 novembre 2020

**Vallée Réjane** (2021), *2èmes Rencontres annuelles « Chercher/Créer »*, ENS Louis-Lumière, 12 mars 2021 (<https://www.ens-louis-lumiere.fr/voir-les-vidéos-des-2emes-rencontres-annuelles-cherchercreer-organisees-en-partenariat-entre-la-cst>)



**Vallée Réjane** (2021), « La catégorie "Sexual Harassment" d'IMDb.com : critères et enjeux d'une classification particulière », webinar du projet de recherche AVISA : *Les mots et les images pour le dire ou le taire*, décembre 2020 et janvier 2021

**Vallée Réjane** (2021), « Le titre comme détournement d'attention ? La place du titre dans les 'films à effets spéciaux' », *Les titres : Intituler les œuvres d'art, les biens culturels et les contenus médiatiques*, Université Paul Valéry Montpellier 3, 17-18 juin 2021 ([https://penserlescategoriedepensee.files.wordpress.com/2021/06/colloque-les-titres\\_programme-complet.pdf](https://penserlescategoriedepensee.files.wordpress.com/2021/06/colloque-les-titres_programme-complet.pdf))

**Vallée Réjane** (2021), « Thèses en recherche-création/création-recherche », ENSAV, 24-25 juin 2021 ([http://www.esav.fr/IMG/pdf/programme\\_assises\\_def.pdf](http://www.esav.fr/IMG/pdf/programme_assises_def.pdf))

## DANS LES MÉDIAS

**Moualek Jérémie**, « Abstention : c'est au personnel politique de s'interroger profondément », entretien dans « A l'air libre », *Mediapart*, 27 juin 2021 (<https://www.mediapart.fr/journal/france/280621/abstention-cest-au-personnel-politique-de-sinterroger-profondement>)

**Moualek Jérémie**, « Le Covid, un test pour notre système démocratique », entretien dans *L'Humanité*, 24 février 2021 (<https://www.humanite.fr/elections-le-covid-un-test-pour-notre-systeme-democratique-700501>)

**Moualek Jérémie**, « Le vote blanc peut-il vraiment améliorer la démocratie et l'offre politique ? », entretien dans *Neonmag.fr*, 28 avril 2021 (<https://www.neonmag.fr/le-vote-blanc-peut-il-vraiment-ameliorer-la-democratie-et-loffre-politique-576832.html>)

**Moualek Jérémie**, « L'irrésistible ascension de l'abstention », entretien dans *Slate.fr*, 22 mars 2021 (<http://www.slate.fr/story/206081/election-presidentielle-2022-abstention-piege-commentaires-politiques-barrage-marine-le-pen>)

**Moualek Jérémie**, Audition à l'Assemblée nationale au sujet d'une proposition de loi constitutionnelle relative à la « reconnaissance du vote blanc », *Commission des lois*, 24 mars 2021 ([https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/cion\\_lois/l15b4039\\_rapport\\_fond#\\_Toc256000007](https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/cion_lois/l15b4039_rapport_fond#_Toc256000007))

**Sebag Joyce**, interviewée par Wendy Bouchard, « Comment photographier le changement climatique ? », *Terra-Terre*, LCP, 11 mai 2021 (<https://www.publicsenat.fr/emission/terra-terre/comment-photographier-le-changement-climatique-188509>)

**Tia Pierre-Cédric**, interviewé par Christian Cheron, « Football. Sociologue et joueur de futsal, il s'intéresse aux « oubliés » des centres de formation », *Ouest France*, 22 avril 2021 (<https://www.ouest-france.fr/sport/football/le-mans-fc/football-sociologue-et-joueur-de-futsal-il-s-interesse-aux-oublies-des-centres-de-formation-7d1def3e-9947-11eb-9a6f-78d2651024e7>)

**Toulouse Jean-Michel**, « Non des français au traité constitutionnel européen », *Les clubs penser la France*, 29 mai 2021 (<https://www.penserlafrance.fr/2021/05/24/samedi-29-mai-2021-anniversaire-du-non-au-referendum-de-2005-pour-une-constituante-andre-bellon-paris-18h00/>)

## RÉFLEXION

### « Un jeune, une solution », un plan de plus ?

Dominique Glaymann, professeur émérite, chercheur au CPN, Université d'Evry Paris-Saclay

Face à la situation de l'économie et de l'emploi engendrée par la pandémie de la Covid-19 et les mesures de protection sanitaire, le gouvernement a mis au point à l'été 2020 un plan destiné à améliorer l'accès à l'emploi des jeunes sortant de formation initiale. Si l'ampleur de ce plan est exceptionnelle (6,5 milliards d'euros mobilisables sur 2 ans), la nature et les

cibles des mesures qu'il contient (cf. encadré 1) s'inscrivent dans la continuité des politiques publiques menées en la matière depuis 43 ans (et le premier « pacte pour l'emploi des jeunes » du gouvernement Barre en 1977).

Présenté comme une réponse à la situation exceptionnelle de la rentrée 2020, ce plan repose sur les mêmes postulats que ceux qui l'ont précédé (cf. encadré 2) pour expliquer le chômage des salariés en général et des jeunes en particulier :

- le coût du travail des salariés serait trop élevé, d'où le recours massif à des aides publiques, subventions et exonérations de cotisations sociales ;
- le marché du travail ne serait pas assez flexible, d'où la multiplication de contrats dérogeant aux règles du droit du travail (en termes de durée et de rémunération) ;
- la formation initiale serait inadaptée aux besoins des entreprises, d'où les incitations à la professionnalisation, à l'alternance et à divers dispositifs reliant formation et emploi.

Si l'on ne peut évidemment pas présager des résultats de ce plan qui démarre et est pensé pour durer 2 ans (jusqu'aux élections présidentielles, c'est sans doute un hasard), on sait en revanche observer que les plans précédents n'ont jamais réglé le problème central. Celui-ci concerne, non pas l'emploi des jeunes en général, mais la stabilisation des débutants qui, à la sortie de la formation initiale, ont des différences d'âges (de 15 à 30 ans), de spécialités et de niveaux de formation et de diplôme. La question majeure, comme l'ont documenté de très nombreuses études, concerne les parcours souvent chaotiques et parfois longs menant



à un emploi (plus ou moins) stable et durable, sans lequel il est difficile d'accéder à l'indépendance économique, résidentielle et sociale.

Cette année et l'année prochaine, les sortants de formation ont connu et vont probablement subir des débuts encore plus difficiles que leurs aînés dans un monde du travail qui se caractérise notamment par des

#### **Encadré 1 : Les principales mesures du plan « un jeune, une solution »**

##### **1. Faciliter l'entrée des jeunes dans la vie professionnelle**

- Baisse 4 000 € des cotisations sociales pour tout jeune recruté en CDI ou en CDD d'au moins 3 mois (avant mars 2021)
- Aide aux entreprises recrutant un alternant : 5 000 € s'il a moins de 18 ans ; 8 000 € s'il a plus de 18 ans (contrat d'apprentissage ou de professionnalisation)
- Dispositif « emploi franc » : aide revalorisée pour une embauche de jeunes de moins de 26 ans en CDI ou en CDD d'au moins 6 mois
- Missions indemnisées de service civique (6-12 mois en association, collectivité territoriale, service de l'État ou établissement public) de jeunes « en quête de sens » pour gains en expérience et en compétences
- Aide à la création d'emplois pour les moins de 25 ans dans des associations sportives locales

##### **2. Orienter et former 200 000 jeunes vers les secteurs et métiers d'avenir**

- Nouvelles formations qualifiantes à des « métiers d'avenir » (Plan d'investissement dans les compétences) : 100 000 nouvelles formations qualifiantes ou pré-qualifiantes pour des jeunes sans qualification ou en échec dans l'enseignement supérieur
- Doublement des capacités de formation des aides-soignants, infirmières et auxiliaires de vie en 5 ans
- Formations numériques pour les jeunes non-qualifiés
- Parcours personnalisés pour les décrocheurs de 16 à 18 ans
- Places de formation supplémentaires à la rentrée 2020 (en CAP, BTS et études supérieures)
- Doublement du nombre de place de « cordées de la réussite » et « parcours d'excellence »

##### **3. Accompagner plus particulièrement les jeunes éloignés de l'emploi (300 000 parcours d'insertion)**

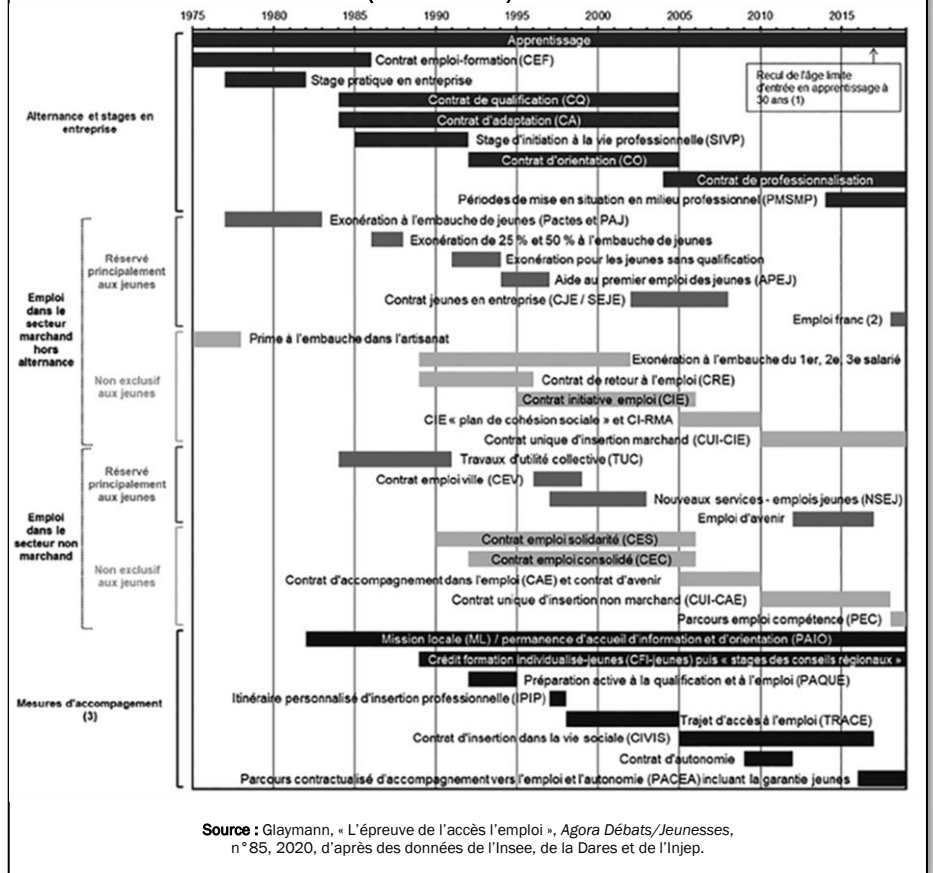
- Renforcement des dispositifs d'inclusion durable dans l'emploi : Parcours Emploi Compétences (PEC) et Contrat Initiative Emploi (CIE)
- Augmentation des dispositifs d'accompagnement vers l'emploi : garantie jeunes, parcours contractualisé d'accompagnement vers l'emploi et l'autonomie, accompagnement intensif jeunes (AIJ) à Pôle emploi
- Renforcement de l'accompagnement de jeunes vers une qualification pour des emplois dans l'encadrement du sport ou de l'animation (parcours SESAME)

trappes à précarité pour les débutants et en particulier pour les peu diplômés. Les mesures du plan « 1 jeune, 1 solution » conduiront probablement comme les précédents :

- à modifier l'ordre dans la file d'attente des jeunes chômeurs et précaires favorisant sans doute quelques bénéficiaires de telle ou telle mesure ;
- à confirmer les inégalités déjà existantes entre les gagnants et les perdants de la sélection scolaire et universitaire, inégalités que l'on sait fortement liées aux origines sociales ;
- à renforcer la stigmatisation dont sont l'objet les débutants dont beaucoup démarrent en étant recrutés sur des emplois précaires et low cost ;
- à maintenir l'avantage très net des diplômés de l'enseignement supérieur dont le taux de chômage 4 ans après leur sortie de formation était de 5% en 2019 contre 34% pour les non diplômés.

On observe une nouvelle fois l'absence de solutions simples, rapides et pérennes comme des créations d'emplois en nombre dans le secteur public ou dans l'économie sociale, notamment dans des domaines utiles où la pandémie a clairement montré leur insuffisance (santé, aide aux personnes âgées, éducation, recherche et reconversion écologique). De même, la réduction du temps de travail est considérée hors-champ par le gouvernement Castex.

**Encadré n°2 : Les principales mesures d'aide à l'emploi des jeunes (1975-2020)**



## ENTRETIEN

## Du foot à la sociologie

Pierre-Cédric Tia, docteur en sociologie, Chercheur au CPN, Université d'Evry Paris-Saclay

Interrogé par Emmanuel Quenson, Enseignant-Chercheur au CPN, Université d'Evry Paris-Saclay

**Pourriez-vous nous dire quelle est votre activité actuelle quelques années après avoir soutenu votre thèse ?**

Depuis ma soutenance de thèse en 2019, sous la direction de Stephen Bouquin, je me suis principalement concentré au niveau universitaire sur l'enseignement de la sociologie au sein du département des STAPS de l'université du Mans, mais aussi dans plusieurs écoles de commerce dispensant un Bachelor en Management du Sport à Nantes et à Laval. Parallèlement, j'ai développé une activité de conseil et de formation auprès des acteurs du sport, à travers ma structure Transition Sport Expertise. L'objectif est d'accompagner les sportifs dans leur transition socioprofessionnelle (reconversion et professionnalisation) et les organisations sportives dans leur transition organisationnelle (structuration et développement). Enfin, je suis aussi pleinement investi depuis trois saisons dans le Futsal en tant que responsable technique au sein du club du Mans FC.

**Votre parcours n'est pas commun puisque vous avez été footballeur professionnel. Pourquoi avez-vous souhaité ensuite devenir sociologue ?**

Effectivement, je me destinais à faire carrière dans le football professionnel mais après deux ans au Centre de Formation du FC Lorient (Ligue 2), j'ai été évincé sans obtenir de contrat professionnel. Il s'en est suivi pour moi deux saisons à l'étranger dans des divisions mineures, pas mal de péripéties, puis un retour en France avec une pratique footballistique dans plusieurs clubs de National 3 (5e division). Ce retour coïncide avec ma reprise d'études et ma découverte de la sociologie grâce à un ami d'enfance qui suivait ce cursus à l'université d'Évry. Mon intérêt pour la sociologie a grandi au fur et à mesure de mon parcours universitaire. De ce fait, lorsqu'en 2013, sur les conseils de Daniel Bachet, j'ai eu l'opportunité de concourir pour l'obtention d'un contrat doctoral, j'ai saisi cette occasion. L'optique de mener

une recherche en sociologie, tout en travaillant sur un sujet qui me touchait personnellement - le devenir socioprofessionnel des ex-apprentis



footballeurs - fût l'élément clé de ma bifurcation.

**En quoi le « regard sociologique » vous a-t-il été utile pour comprendre la réalité que vous avez examinée dans votre thèse ?**

Il m'a permis de réinvestir mon milieu professionnel d'origine, avec des outils méthodologiques et réflexifs. Pour comprendre le fait que 90 % des « apprentis » footballeurs ne deviennent pas professionnels, mais recomposent leur vocation dans le « footballariat » - football professionnalisé entre la 5e division (National 3) et la 3e division (National 1) - l'approche en termes de déterminants sociaux a été fondamentale pour moi. En portant mon regard sur le rôle et les effets des capitaux socio-économiques en matière de recomposition vocationnelle des ex-apprentis footballeurs, j'ai pu mettre au jour les logiques sociales sous-jacentes à ce phénomène. J'ai montré que l'institutionnalisation et l'intériorisation de l'ethos du footballeur en centre de formation, mais également l'expérience du « footballariat », étaient les trois principaux déterminants sociaux du renouvellement de l'engagement footballistique de ces ex-apprentis footballeurs. Le regard sociologique m'a donc aidé à déconstruire le mythe de l'excellence footballistique, tout en mettant en visibilité la majorité silencieuse des ex-apprentis footballeurs.

**Comment avez-vous fait pour être proche de votre objet, mais en même temps distant pour l'analyser de manière objective ?**

En réalité, cela n'a pas été très difficile. Certes, mon objet de recherche faisait écho à mon parcours mais cela restait une expérience individuelle. Toutefois, je me suis rendu compte grâce à la thèse, que je ne maîtrisais pas toutes les logiques professionnelles à l'œuvre au sein du champ. L'œil du chercheur m'a aidé à en construire une vision globale. Aussi, pour obtenir une proximité-distance avec mon

objet, j'ai opté pour des outils méthodologiques divers et des modalités spécifiques (immersion en centre de formation une semaine sur deux, données statistiques, entretiens avec les joueurs, dirigeants et entraîneurs). De surcroît, au niveau conceptuel et théorique, je souhaitais mobiliser la littérature propre à la sociologie du travail, de la formation professionnelle et des professions. Il s'agissait pour moi de prendre de la distance par rapport à mon objet « football professionnel » afin de réinscrire mes matériaux dans des débats inhérents à ces sociologies. Par exemple, les travaux de Robert Castel sur le précaire ou encore, les débats sur le travail et l'activité ont été des références pour moi. En creux, c'est ce qui a concouru à l'élaboration du concept de « footballariat », dans la mesure où je définis celui-ci comme un espace professionnalisé composé de clubs de niveau National (3, 2, 1 Masculine), dans lequel évoluent ce que je nomme des « footballariés » aux conditions sociales plurielles et dont le travail a pour finalité la production de performance sportive. C'était une manière d'objectiver ma réflexion et de finalement mener une enquête sur l'engagement au travail de sportifs professionnalisés. En somme, le fait d'être chercheur au Centre Pierre Naville m'a grandement facilité la tâche en termes d'objectivation dans ma démarche scientifique.

## DU CÔTÉ DES DOCTORANTS

### SOUTENANCE DE THÈSE

février 2021.

Gilles Ringenbach a soutenu avec succès sa thèse [Contribution à une analyse critique des rapports de domination dans le travail et l'entreprise : le cas des formations comportementales](#) sous la direction de Daniel Bachet à l'Université d'Evry le 2

Le jury de thèse était composé de : Dominique Glaymann (CPN), François Grimma (UPEC), Frédéric Lebaron (ENS Paris-Saclay), Fabienne Maillard (UP8) et Nadège Vézinat (URCA)



## VIE DU LABORATOIRE

### Conférence de Bernard Friot à l'université d'Evry dans le cadre du Séminaire du Centre Pierre Naville

Le Centre Pierre Naville a reçu Bernard Friot le 19 mars 2021 pour une conférence sur l'avenir des retraites (que nous avons dû remettre l'an dernier, confinement oblige). Bernard Friot est économiste, sociologue du travail et professeur émérite à l'Université Paris-Nanterre. Il a écrit de nombreux ouvrages mais c'est ce qu'il a exposé dans *Le travail, enjeu des retraites* (La Dispute, 2019) qui a retenu toute l'attention lors de cette conférence.

Pour traiter son sujet, Bernard Friot s'est placé dans le cadre d'une conception de l'organisation sociale différente de celle qui prévaut aujourd'hui. Il ne souscrit pas à la conception admise couramment d'une « solidarité intergénérationnelle ».

Contrairement à une idée reçue selon lui, les trois quarts des retraites sont calculées en fonction du salaire et non pas des cotisations versées : elles sont le salaire qui se poursuit et non un revenu différé dans le temps. Autrement dit, il ne faut pas appréhender la pension de retraite comme un « droit à ressources » au nom de la « solidarité intergénérationnelle ». La pension doit être conçue comme un droit au salaire. C'est la forme capitaliste qui en fait le différé des cotisations. Le droit à ressources au nom de

la solidarité intergénérationnelle est ainsi au cœur d'une contre-révolution des retraites à la fin des années 1980 qui trouve son point d'aboutissement dans la proposition du Président Emmanuel Macron d'unifier les régimes de retraites autour de l'Agirc-Arcco, chacun ayant un compte de ses cotisations de carrière. C'est le fameux « système à points ».

Bernard Friot a mis en perspective l'évolution du travail depuis le XIXe siècle puis a abordé la question des retraites : en 1946, les ministres communistes font de la pension la continuation du salaire, sur le modèle de la fonction publique. Les retraités sont selon lui des travailleurs, pas des anciens travailleurs, et ont droit à la poursuite de leur salaire en fonction de leur durée d'activité. Cette approche postule que le salaire doit être attaché à la personne du travailleur retraité et non plus à son poste.

Mais cette manière de voir n'est pas celle du patronat et de ceux qui considèrent la pension comme le fruit d'une solidarité intergénérationnelle entre des « actifs » et des « inactifs ». Au-delà de la question des retraites, c'est toute une vision de l'organisation de la société qui est engagée. Bernard Friot propose de changer tant les représentations que les conventions qui

servent à comprendre et à organiser le monde social, économique et politique.

Bernard Friot et le Réseau Saliariat ont pour ambition de mettre en discussion un système économique alternatif qui n'est plus tout à fait le capitalisme. L'intervenant a exposé longuement son approche des retraites, mais les échanges sont allés bien au-delà de cette question, compte tenu de l'interdépendance des thèmes traités et des nombreuses propositions qui soutiennent sa vision des retraites (l'instauration d'un salaire à vie, l'abolition de la propriété lucrative, etc.).

Dominique Glaymann et Daniel Bachet ont réagi aux analyses de Bernard Friot. Ils ont posé un certain nombre de questions et ont soulevé quelques objections dont certaines ont permis d'ouvrir un débat intéressant. L'ensemble de la conférence et des échanges est accessible sur YouTube :

<https://www.youtube.com/watch?v=BzRpsyfmTvc>

Daniel Bachet et Dominique Glaymann  
Professeurs émérites, chercheurs au CPN,  
Université d'Evry Paris-Saclay

### ! Naissance du CIREC



Alexandra Tilman, Hanane Idihia et Emilie Balteau ont, avec deux collègues chercheuses en art, récemment fondé le CIREC - Centre de recherche-création sur les mondes sociaux, dès à présent labellisé par la MSH Paris-Saclay sur un des volets de son action.

Cette nouvelle structure regroupe des chercheur.e.s et artistes qui articulent art et

sciences sociales dans leur travaux afin d'éclairer les grands enjeux sociaux de notre monde. Le CIREC vise à fédérer, soutenir et promouvoir les pratiques de recherche et les réflexions théoriques qui se multiplient dans ce domaine, autour de trois axes de développement que sont la production de connaissances, leur diffusion et la formation aux démarches et aux méthodes de la recherche-création. Trois principaux projets accompagnent la naissance du CIREC : l'organisation de journées d'étude

automnales de recherche-création sur les mondes sociaux (les 22 et 23 octobre 2021 à Liège (Uliège et musée du Trinkhall), soutenues par la MSH Paris-Saclay) ; la direction du n° 7 de la Revue Française des Méthodes Visuelles dédié aux "Méthodes créatives" ; la réalisation d'une série documentaire dédiée à la recherche-création.

<https://www.cirec.online/>



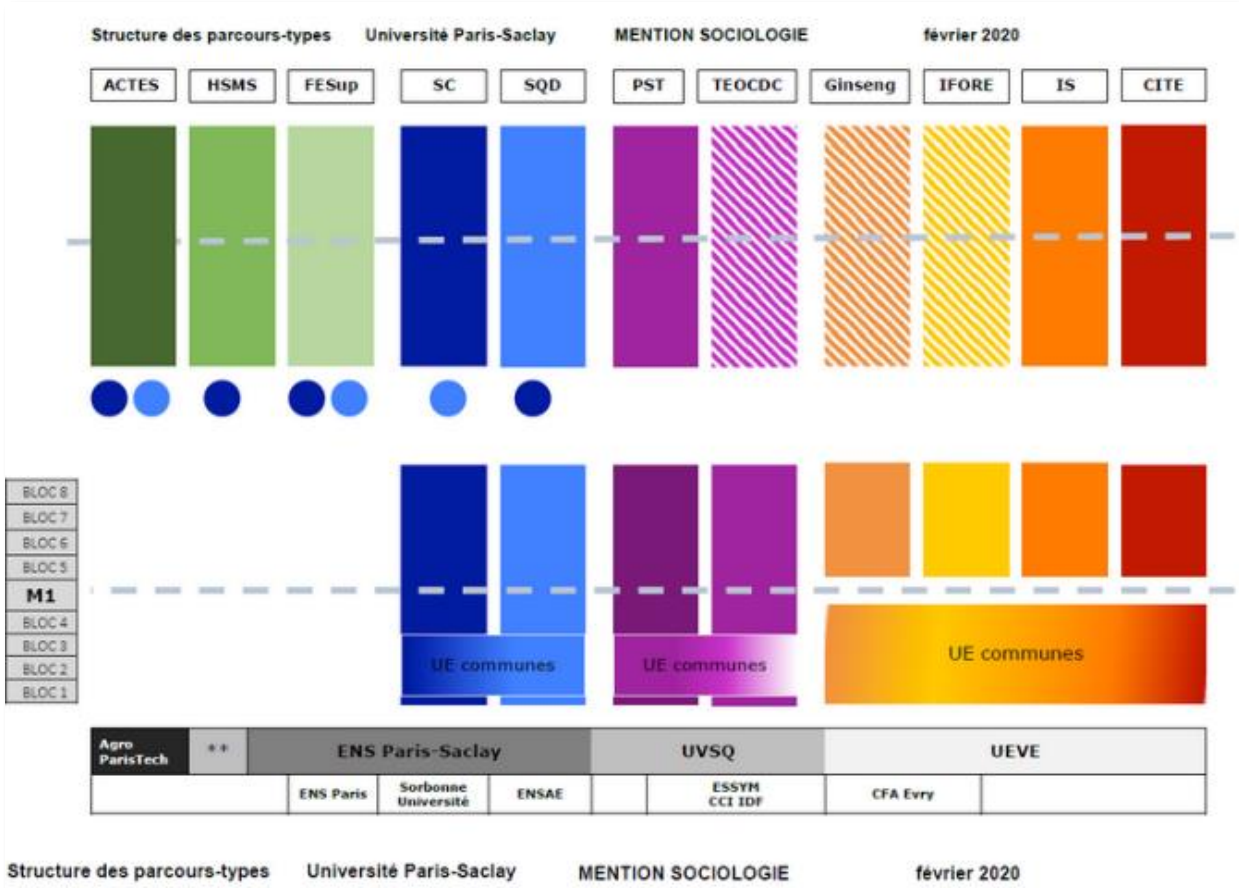
## VIE DE PARIS SACLAY

### La Graduate School Sociologie et Sciences Politiques

"Le Centre Pierre Naville et l'ensemble de ses chercheurs et chercheuses font à présent partie de la Graduate School Sociologie et Science Politique (SSP) de l'Université Paris Saclay. Cet espace

Béthoux et de moi-même, assurant respectivement les fonctions de directeur, de directrice adjointe en charge des relations internationales, de directrice adjointe en charge de la pédagogie et de directeur adjoint en charge de la recherche.

et de formation et de constituer ainsi un espace structurant les sciences sociales en Ile-de-France. Pensée pour permettre des discussions fécondes et élaborer des actions en termes d'enseignement et de recherche, la Graduate School sera



original regroupe des laboratoires de sociologie et de science politique qui œuvrent dans les différents établissements que sont outre l'UEVE, l'UVSQ, l'ENS Paris Saclay, AgroParisTech, l'Inrae et le CNRS. Il a vocation à fédérer les enseignements dispensés en master (regroupé au sein des mentions sociologie, science politique, études du développement et de l'environnement et communication des organisations), la poursuite doctorale ainsi que les travaux de recherche. Officiellement en fonction depuis le printemps 2020, la Graduate school s'est dotée d'un conseil au cours de récentes élections et d'une direction composée de Camille Peugny, de Delphine Placidi-Frot, d'Elodie

La Graduate school regroupe actuellement, six laboratoires (le Centre Pierre Naville, le CEARC, le Cesdip, le Printemps, l'IDHES et l'ISP). Une centaine de chercheurs et enseignants-chercheurs, 120 doctorants et 800 étudiants en Master composent ses effectifs. Les principales thématiques identifiées permettent aujourd'hui de regrouper les travaux selon 4 axes : environnement, territoires et transitions ; travail, emploi et professions ; sociologie de l'action publique ; analyse de données.

Après la phase de construction institutionnelle, la Graduate school va orienter son activité vers la création de synergies en matière de recherche

ce que ses membres décideront d'en faire. Chacun et chacune est invité à proposer différents projets permettant de faire vivre cet espace nouvellement doté d'un budget de fonctionnement de l'ordre de 45 000 euros et de personnels d'appui et de soutien à la recherche et à la pédagogie.

François Sarfati  
Directeur-adjoint recherche de  
la Graduate School  
Sociologie et Science Politique de  
l'Université Paris-Saclay

## PRÉSENTATION D'OUVRAGES

Sherry Turkle, *Les yeux dans les yeux. Le pouvoir de la conversation à l'heure du numérique*

Arles, Actes Sud, 2020, 556 p.

Webinaires, congrès virtuels, réunions « zoom », prises de note avec un ordinateur portable, entretiens de recherche sur Skype, cours en distanciel... le numérique structure désormais le milieu universitaire tant sur le plan de la recherche que sur celui de l'enseignement. Personne n'y échappe. L'absence d'interface numérique dans les relations au sein de l'université devient presque exceptionnelle. Sans aucun doute, la crise sanitaire a accéléré un processus qui pontait son nez depuis quelques années au travers de la promotion des MOOC par exemple. Dans la perspective des prochaines journées scientifiques du CPN, ce livre vient à point nommé pour alimenter les discussions.

Comment ce milieu numérisé façonne-t-il nos conversations ? Quels sont les effets du distanciel sur les rapports pédagogiques ou sur les discussions entre collègues ? Telles sont les questions que se posent Sherry Turkle, professeur de sociologie au MIT (Etats-Unis). Elle observe depuis de nombreuses années<sup>1</sup> les relations en train de se (dé)faire dans une pluralité d'univers (la recherche académique, le secteur des services et les relations pédagogiques) et en menant des centaines d'entretiens avec des étudiants, des salariés ou des chercheurs.

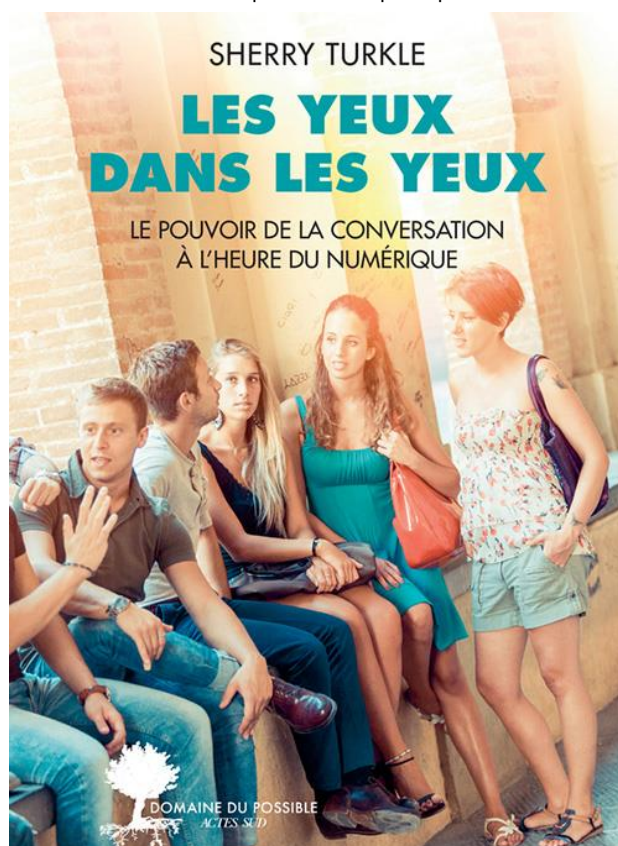
Ces technologies numériques ont des effets délétères sur les relations sociales constate l'auteure. Leur présence et leur médiation dans la conversation perturbent le contenu et la qualité des échanges, l'attention et les attentes réciproques des individus impliqués dans la relation. Bref, les technologies numériques ne sont pas neutres. Ces technologies produisent un effet paradoxal : elles réduisent au silence. « D'une certaine manière, elles nous confisquent la parole » (p.22). En effet, leur omniprésence conduit à produire des « simulacres de conversation » dans lesquels la relation tend vers un monologue (réunion zoom) ou alors se réduit à des partages de contenu via « smartphones » interposés. Si bien que l'autre est nié, il disparaît face à la présence des appareils numériques. Se

brise alors ce que la sociologue appelle « le cercle vertueux » de la conversation fondé avant tout sur l'empathie. Celle-ci n'est possible que si nous sommes en mesure de converser avec nous même, or les appareils numériques parasitent cette introspection : « quand nous savons qui nous sommes, avec l'aplomb que cela confère, nous sommes en mesure d'écouter les autres et d'entendre véritablement ce qu'ils ont à nous dire. Et quand nous discutons avec autrui, nous développons notre capacité au dialogue intérieur » (p.23). Si cette dynamique est quelque peu idéalisée par l'auteure, elle n'en est pas moins perturbée par le réflexe de sortir son téléphone portable au moindre moment de solitude ou par les notifications et les sonneries qui interrompent les discussions.

L'empathie et donc la qualité à être avec et à écouter l'autre se trouve fragilisée par des appareils qui sont, par eux-mêmes, attractifs dans la mesure où leur utilisation provoque des satisfactions immédiates. Ils répondent en effet à trois souhaits, trois récompenses : « on nous écoute toujours », « nous pouvons toujours choisir l'objet de notre attention » et « nous ne devons jamais affronter la solitude » (p.46). Ces récompenses renvoient à des comportements addictifs : « nous savons que le fait d'être connecté libère des hormones dont l'effet sur notre système nerveux est le même que celui d'une drogue » rappelle la sociologue.

Elle s'intéresse particulièrement aux effets du numérique sur l'enseignement et sur le travail. Elle rappelle que « l'attention est devenue une denrée rare » (p.287) dans la mesure où un américain moyen consulte son téléphone toutes les six

minutes et demi (p.67), où 90% de ses étudiants déclarent envoyer des SMS pendant les cours, et où deux tiers des participants à une réunion en distanciel déclarent travailler à une autre tâche pendant les échanges (p.344). Face à « cette norme de l'attention partielle continue » (p.51), l'auteure analyse de multiples situations. Des enseignants d'Harvard ont fait machine arrière après avoir autorisé la connexion pendant leurs cours. Réticent initialement à l'idée de jouer le rôle de « la police de la pensée », ils ont banni tous les appareils technologiques de leurs cours face au déficit d'attention et à la transformation des étudiants en « greffiers » transcrivant sans filtre le contenu des cours (p.305). De même à Stanford, après avoir constaté que les étudiants apprenaient mieux en présentiel, l'université a décidé d'orienter les MOOC exclusivement vers la formation continue (p.310-311). Sans compter que du PDG de Google aux ingénieurs à l'origine des appareils numériques, tous mesurent les effets délétères de l'omniprésence des écrans. Le premier ne peut plus lire en avion



<sup>1</sup> *Seuls ensemble*, Paris, L'échappée, 2015

alors que les seconds inscrivent leurs enfants dans des écoles sans écrans.

Que nous disent ces exemples selon Turkle ? Tout d'abord, l'activité multitâche dictée par l'omniprésence des technologies numériques est incompatible avec une attention profonde nécessaire aux apprentissages. « L'hyper-attention » qui demande à être partout en même temps, en alerte permanente face aux sollicitations se confronte à l'attention continue et soutenue qui exige l'absence de perturbation extérieure. Or, un écran d'ordinateur sur une table d'amphithéâtre perturbe à trois niveaux la relation pédagogique :

- i) L'utilisateur est tenté de consulter en permanence internet
- ii) L'enseignant ne saisit pas les regards et le langage du corps qui signalent comment est reçu le cours
- iii) Le regard des voisins de travées est attiré par l'écran. Sherry Turkle raconte bien à partir de multiples exemples les effets collatéraux de la présence des écrans : telle étudiante dont l'attention est attirée par un étudiant surfant sur un site d'achat en ligne ou tel autre se disant que le cours est peut-être ennuyeux vu que des camarades font autre chose. Au côté de ces troubles de l'attention, les cours à distance réduisent les échanges à leurs dimensions fonctionnelles de transmission d'informations.

L'enseignant devient un guichet de renseignements devant répondre immédiatement aux demandes des étudiants. Ainsi, l'omniprésence du numérique renforce des tendances consuméristes vécues dans notre quotidien professionnel. Au contraire, l'auteure insiste sur le fait qu'une « entrevue avec un professeur [...] c'est à la fois l'occasion de parler avec quelqu'un qui vous écoute avec la volonté de vous comprendre, de créer une relation de connivence intellectuelle et de recevoir le soutien d'un adulte et de l'institution dont vous faites partie » (p.334) Enfin, les effets de l'invasion concernent également les relations entre collègues. Dans une pièce où chacun à son ordinateur, « la personne qui anime la réunion sait que toutes les personnes présentes dans la pièce sont en train de répondre à leur mail pendant qu'elle

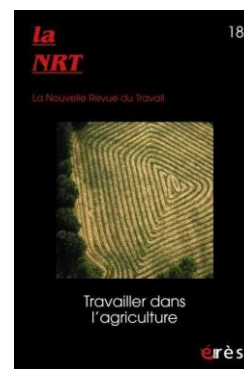
parle... » (p.348).

On assiste alors à « des simulacres de réunions » encore plus quand ces « rencontres » ont lieu en distanciel. Puisque chacun a conscience de cette situation, cela conduit à simplifier le contenu de la discussion et aller droit au but. La nuance, la complexité et l'attention à l'autre disparaît au profit d'un échange de données, de relations fonctionnelles. Face aux dégradations des relations professionnelles, certaines entreprises décident ainsi de bannir les réunions à distance ou encore d'instaurer « des parkings à smartphone » à l'entrée des salles de réunions.

Certains passages de ce livre se bercent parfois d'illusions. En effet, la qualité des échanges entre les individus ne peut se résumer à la question des modalités relationnelles. Elle est aussi une affaire de rapports qui ne se régleront pas simplement par l'amélioration des conditions de conversation. Ceci dit, ce travail renforce l'idée que le numérique omniprésent est en fait un « ami dangereux<sup>2</sup> ». Il évite les déplacements, accélère la prise de note ou permet de multiplier les tâches, mais, dans le même temps, il conduit à assécher notre rapport à l'autre, à appauvrir la relation pédagogique, à réduire les échanges à leur simple dimension instrumentale. Ce livre est ainsi une nouvelle pierre à l'édifice des neurobiologistes<sup>3</sup>, des psychanalystes<sup>4</sup>, des ingénieurs, des enseignants<sup>5</sup> ou des historiens<sup>6</sup> qui mettent en cause les discours enthousiastes en faveur du « solutionnisme » numérique.

Fabrice Colomb,

Enseignant-Chercheur au CPN,  
Université d'Evry Paris-Saclay



### Sommaire n° 18 / 2021

Julie Landour, Emmanuelle Leclercq, Madlyne Samak et Ariel Sevilla, *Introduction*  
Clémentine Comer, *Des repreneuses d'exception ? Le rôle des parcours scolaires*  
Nicolas Deffontaines, *Le suicide d'un éleveur bio. Quand le travail perd de son sens*  
Jean-Baptiste Paranthoën et Pierre Wavresky, *Travailler en circuits courts : des exploitations sous tensions*  
Guilhem Anzalone et Caroline Mazaud, *L'énergiculteur, figure de la diversification en agriculture*  
Pierre Deffontaines, « *Travailler pour soi ?* » *Les petits exploitants en Ukraine post-socialiste*  
Lucio Castracani, Frédéric Decosse et Juana Moreno Nieto, *Les travailleurs détachés dans l'agriculture provençale*  
Loïc Mazenc, *Les chefs de culture : entre « têtes de pont » et « têtes à gnon »*

### Controverse

Anne Giraudon, Nara Cladera, Hugo Reis et Benoît Martin, *Quatre syndicalistes et les « Gilets jaunes »*

### Varia

Biaggi Chloé, « *J'en peux plus... j'arrête* ». *Les ressorts de la (dé)mobilisation professionnelle d'un DRH*  
Hadrien Clouet, *L'encodage de la force de travail : quand des logiciels orientent les chômeurs en Allemagne et en France*  
Samuel Julhe, Marina Honta, Nadine Haschar-Noé, Émilie Salaméro, Jean-Charles Basson et Loïc Sallé, *Les reconfigurations du travail des agents des ARS. Extension de juridiction et perte de pouvoir professionnel*  
Jean-Sébastien Vayre et Judith Igelsböck, *La technologie au service de la démocratie au travail ? Le cas des Whiteboards*

### Champs et contrechamps

François Cardi, *Photographies, tracés GPS et littérature : une singulière documentation visuelle sur le travail agricole*

### Matériaux et méthodes

Fanny Hugues, *Travailler à s'organiser. Le quotidien de Maïa, cueilleuse et mère célibataire*

### Recensions et notes de lecture

<sup>2</sup> Si on reprend l'expression de Neil Postman dans son livre *Technopolity (L'échappée)*, 2019).

<sup>3</sup> Michel Desmurget, *La fabrique du crétin digital*, Paris, Seuil, 2019.

<sup>4</sup> Philippe Pongy, *Cyberdépendance*, Montpellier, Sauramps, 2018.

<sup>5</sup> Philippe Bihoux et Karine Mauvilly, *Le désastre de l'école numérique*, Paris, Seuil, 2016.

<sup>6</sup> Bouchet Thomas, Carnino Guillaume et Jarrige François, « L'université face au déferlement numérique », *Variations*, n°19, 2016.



## Sommaire n° 26 / 2021

## GRAND ENTRETIEN

« La pandémie a montré que la qualité du travail doit redevenir un élément central du bien-être social » / entretien avec Jorge Cabrera (Eurofound) par Nicola Cianferoni

Présentation des photographies de Gaël Turine publiées dans l'ouvrage Traces

## DOSSIER – TRAVAILLER EN TEMPS DE PANDEMIE

Coordination du dossier / Rachid Bouchareb, Nicola Cianferoni, Nathalie Frigul, Cyrine Gardes, Marc Lorient // Travailler à l'extérieur. Paroles d'« essentiel • le • s » / Cyrine Gardes // L'expérience liminaire du travail dans un supermarché / Minjie Cai, Scott Tindal, Safak Tartanoglu, Jay Velu // Des soignants pris en tenaille entre la crise sanitaire et les réformes néolibérales de l'hôpital / Présentation par Marc Lorient, Séverin Muller, Stephen Bouquin / Marie Potvain, infirmière et étudiante en anthropologie / Véronique Soulas, pharmacienne hospitalière / Anita, Marco, Johnny, Karima, Christine et François, militants CGT à l'AP-HP // Des conditions d'enquête aux conditions d'emploi. Le travail de sociologue en temps de confinement / Maëlezig Bigi, Hadrien Clouet, Mathilde Mondon-Navazo, Camille Nous // Quand la pandémie déconfiner la mobilisation des sans-papiers / Valeria Lucera, Pietro Tosi // Le métier d'étudiant confiné / Vincent Cardon, Nathalie Frigul // Formes de valorisation du travail et «crashtest» du confinement / Jean-Pascal Higé // Capitalisme pandémique, subsomption et espace numérique abstrait / Emiliana Armano, Marco Briziarelli

## VARIA

Santé et genre dans un métier mixte: l'énigme des facteurs / Paul Bouffartigue et Jacques Bouteiller

## CONTRECHAMP

Travail et entreprise à l'heure de la distanciation physique / Mateo Alaluf

## NOTES DE LECTURE

Jean-Bernard Gervais, *Au royaume de la CGT, La résistible ascension de Philippe Martinez*, Michalon, 2020, 285 p. / Françoise Pirotet // Julien Bernard, Claire Edey Gamassou, Arnaud Mias et Emmanuel Renault (s. dir), *L'interdisciplinarité au travail. Du travail interdisciplinaire à la transformation du travail*, Presses universitaires de Paris-Nanterre, 2020, 189p. / Etienne Bourel // Marc Lazar, Guillaume Plantin et Xavier Ragot, *Le monde d'aujourd'hui. Les sciences sociales au temps de la Covid*, Presses de Sciences Po, 2020, 386 p. / Cyrine Gardes // Giulia Mensitieri, *Le plus beau métier du monde. Dans les coulisses de l'industrie de la mode*, La Découverte, 2018, 350 p. / Meike Brodersen // Paul Bouffartigue et Jacques Bouteiller, *Du facteur au livreur ? Dans les coulisses d'un service public en péril*, Éditions du Croquant, 2020, 220 p. / Nicolas Jounin, *Le Caché de La Poste. Enquête sur l'organisation du travail des facteurs*, La Découverte; 2021, 370 p. / David Gaborieau // Sarah T. Roberts, *Derrière les écrans. Les nettoyeurs du Web à l'ombre des réseaux sociaux*, La Découverte, 2020, 264 p. / Juan Sebastián Carbonell // Mike Healy, *Marx and Digital Machines: Alienation, Technology, Capitalism*. Londres, University of Westminster Press, 2020, 172 p. / Samuel Lamoureux // Leonty Soloweitschik, *Un prolétariat méconnu. Étude sur la situation sociale et économique des ouvriers juifs*, Édition établie par Nicolas Drouin et Michel Dreyfus. Préface par Michel Dreyfus, édition Arbre Bleu, Nancy, 207p. / Salvo Leonardi // *dégaçiste* » ou de *réhabilitation de la lutte de classe* ?

Guillaume Tiffon,

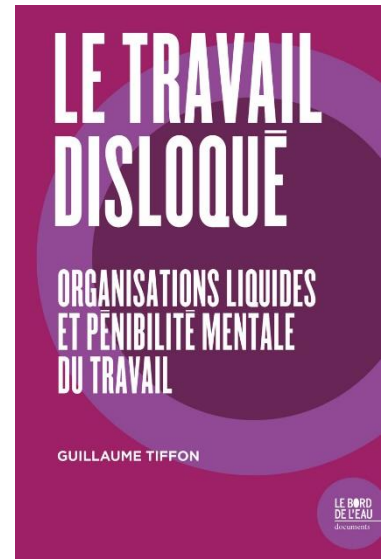
### *Le Travail Disloqué : Organisations liquides et pénibilité mentale du travail*

Le Bord de l'eau, 2021

Souffrance, stress, burn-out, risques psychosociaux... Quel que soit le vocable retenu, les témoignages de salariés faisant état d'une montée en puissance de la pénibilité mentale du travail se multiplient depuis deux à trois décennies. Ce livre analyse ce phénomène à travers le cas de cadres, chercheurs dans l'industrie. Il montre la façon dont les organisations contemporaines du travail créent des disjonctions, des écarts, qui se creusent et que les salariés peinent de plus en plus à combler, entre ce qu'ils attendent de leur travail et ce qu'ils en retirent, concrètement, en termes de reconnaissance et de valorisation de leur engagement ; ce qu'ils voudraient faire et ce qu'ils font, en termes de contenu et de finalités de leur activité ; ce qu'ils estiment nécessaire et ce qu'ils ont, en termes de moyens et de conditions de travail.

Ce qu'il faut soigner, en somme, ce ne sont pas les individus, mais le travail concret : la façon dont il est organisé, managé, reconnu, mutilé par l'emprise du travail abstrait.

L'ambition de cet ouvrage est de remonter à la racine de ce problème social, en montrant les mécanismes, souvent imperceptibles, qui sont au fondement des maux dont souffrent aujourd'hui nombre d'hommes et de femmes en raison de leur activité professionnelle. (Quatrième de couverture)



## A LIRE

Sandra Lucbert, *Personne ne sort les fusils*

Paris, Seuil, 2020



Dans cet essai, l'écrivaine Sandra Lucbert rend compte du déroulement du procès des dirigeants de France Télécom auquel elle a assisté au cours du printemps 2019. La « vague » de suicides d'employés de l'entreprise met en effet en cause les politiques de réorganisation instaurées dans l'entreprise depuis les années 2000. L'auteure consigne ses observations – mais aussi son indignation – face à ce procès qui n'en n'est pas vraiment un, où les principaux intéressés ne sont jamais réellement inquiétés ni mis en difficulté.

Plus encore, ces dirigeants ne paraissent pas vraiment prendre conscience des conséquences de leurs politiques et de

leurs décisions, quand bien même celles-ci s'inscrivent dans un ensemble de structures qui probablement les dépassent. Dans ce livre, Sandra Lucbert, d'une plume acerbe et ironique, met la littérature au service d'une critique des stratégies d'entreprise et des organisations contemporaines du travail, dénonçant leurs conséquences immédiates et brutales sur les travailleurs. Un apport utile et salutaire à la sociologie du travail.

Gaëtan Flocco

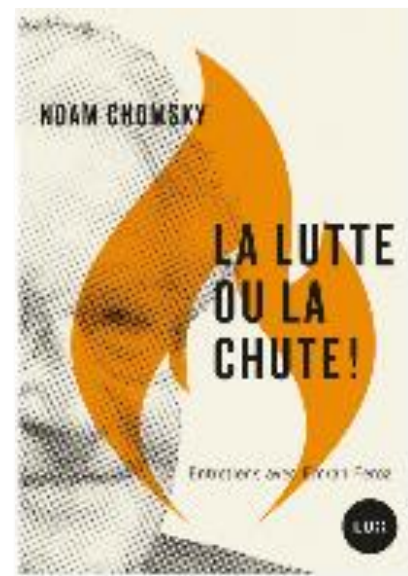
Enseignant-Chercheur au CPN,  
Université d'Evry Paris-SaclayNoam Chomsky, *La lutte ou la chute. Entretien avec Emran Feroz*

Montréal, Lux, 2020

À travers cet échange avec Emran Feroz, Noam Chomsky livre ses dernières analyses sur la situation géopolitique et économique mondiale. Il aborde tour à tour le rôle et la responsabilité des intellectuels aujourd'hui : la question de l'impérialisme états-unien et des répercussions de sa politique étrangère, notamment en matière d'immigration ; les dangers qu'a fait courir la politique de Trump ; le rapport qu'entretient le linguiste à la religion et sa lutte contre l'islamophobie ; enfin, son optimisme face aux menaces de guerre nucléaire et de réchauffement climatique. Si on peut ne pas toujours être

d'accord avec le pourfendeur du néolibéralisme, notamment lorsqu'il accorde une importance particulière aux élections impliquant selon lui de devoir choisir entre « le moins pire des candidats », on reste emballé par sa puissance critique. Un livre roboratif dans un contexte politique, national et international, plus que jamais désespérant.

Gaëtan Flocco,

Enseignant-Chercheur au CPN,  
Université d'Evry Paris-Saclay

## Cécile Izoard, Merci de changer de métier : Lettre aux humains qui robotisent le monde

Editions de la Dernière Lettre, 2020



Cécilia Izoard a publié l'automne dernier un ouvrage intitulé *Merci de changer de métier. Lettre aux humains qui robotisent le monde*. L'optique de cet ouvrage a ceci d'original qu'elle s'adresse directement aux personnes qui travaillent dans de grands instituts et laboratoires sur les véhicules autonomes, après les avoir au préalable rencontré et avoir recueilli leurs témoignages (leurs lettres-réponses figurent en fin d'ouvrage, ainsi que le témoignage d'un chercheur démissionnaire). Du point de vue du fond, l'auteur montre à quel point les discours

vantant les mérites des véhicules autonomes et de la ville connectée qui va avec, associent le « propre » et le « connecté ». Un apport essentiel de l'ouvrage consiste à nous livrer avec précisions tous les éléments qui viennent contredire ce qui ne s'avère être finalement qu'un élément de langage. En effet, à travers tout ce matraquage publicitaire sur les véhicules autonomes, se joue un formidable mouvement d'acceptabilité sociale que déconstruit Cécilia Izoard, en montrant qu'il vise à nous faire consentir, mais aussi à faire consentir ceux qui travaillent à la production de telles technologies, pour les faire se mobiliser au travail. Pour cela, dit-elle, il faut "raconter une histoire" et c'est celle du « transport collectif écologique ». Son analyse a aussi le mérite de réfléchir tout à la fois aux technologies en elles-mêmes (qui ont mené tout de même à la mort d'une femme écrasée par un véhicule autonome : elle montre alors combien les interactions humaines entre deux automobilistes ne pourront jamais se réduire dans un logiciel), mais en même temps à la manière dont ces technologies sont le support d'une « guerre de classes », évacuant, via ce solutionnisme technologique, tous les vrais problèmes et

réflexions qu'il faudrait mener en termes d'étalement urbain, de transports en commun, de services publics locaux, de mobilités douces, de relocalisation, etc. Du point de vue de la forme de l'argumentation, si cet ouvrage est un essai politique, il n'en est pas moins très stimulant en ce qu'il fait écho, par contraste, à notre démarche d'enquête en sociologie. En effet, l'auteur s'octroie un droit de réponse pour déconstruire les argumentaires de ses interviewés, et finalement les pousser dans leurs retranchements en les invitant à se demander comment ils appréhendent leur responsabilité dans la production de ce monde et quelles réflexions ils mènent sur le changement climatique dont ils précipitent l'évolution, de par leur travail. Une invitation à la réflexivité sur les finalités de l'activité de chacun.

Mélanie Guyonvarc'h,

Enseignante-chercheuse au CPN, Université d'Evry Paris-Saclay

Sabrina Idjouadiene

### *Covid-19 : opportunités d'une crise face aux inquiétudes des cadres*

#### Résumé de communication à l'Université de Bejaia

Déjà en situation économique précaire, l'Algérie subit une autre crise mondiale que l'on appelle « la pandémie du covid-19 ». Le virus commence à faire du bruit et devient le sujet d'actualité de tous les médias. Dans une atmosphère d'incertitude, la situation tourne de plus en plus vers la peur. Le confinement exigé par les autorités locales a conduit à l'arrêt de l'activité des entreprises. Pendant qu'une partie d'elles souffrent en cette période, d'autres réjouissent de saisir l'opportunité pour tirer profit durant cette

crise. C'est ce que nous révèle l'enquête menée sur le terrain à l'aide des discours des cadres de ces entreprises. Dès lors, de nouvelles conditions de travail sont mises en place avec un management improvisé, qui favorise une distanciation physique entre l'ensemble du personnel. Dans cette optique, nous nous interrogeons sur la situation des cadres face aux nouvelles formes de gestion instaurées en temps de crise due à la covid-19.

## ACTIVITES A VENIR

### Prochains Séminaires du CPN

*L'insoutenable subordination des salariés*

Présenté par Danièle Linhart et discuté par Jennifer Deram (CPN)

Vendredi 15 octobre 2021 de 14h à 17h

*Bébé sur mesure et eugénisme libéral*

Présenté par Jean-Hughes Dechaux et discuté par Fabrice Colomb (CPN)

Vendredi 19 novembre 2021 de 9h30 à 12h30

*Participer ou pas ? (Re)mettre en question l'édition du génome face à ses promoteurs*

Gaëtan Flocco et Mélanie Guyonvarch (CPN)

14h00-17h00

### Colloque AVISA

Jeudi 9 et vendredi 10 décembre 2021

*Écrire l'histoire du harcèlement sexuel sur la longue durée : nommer, dénoncer, représenter, mettre en image ou en musique*

### Colloque Elicitation interview

Lundi 13 et mardi 14 décembre 2021

*De l'image à la parole, de la parole à l'image "Elicitation interview" et autoconfirmation en sciences sociales : outils, films, témoins*

### CENTRE PIERRE NAVILLE

EA 2543

Université d'Evry Paris-Saclay

UFR de Sciences de l'Homme et de la Société

2 rue du Facteur Cheval

91000 Évry-Courcouronnes

